



LA

FAUTE DU MARI

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. BARTHÉLEMY ET JOUHAUD,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Délassements-Comiques, le 9 avril 1846.

Personnages.

Acteurs.

COQHÉRON, ex-corsetier.....	M. BARTHÉLEMY.
CAROLINE, sa femme.....	M ^{lle} CAROLINE.
ÉLISA, jeune veuve, sœur de Coqhéron.....	M ^{lle} MARIA BEAUCHÈNE.
DUPRAT, huissier.....	M. MARKAIS.
LUCIEN DARBOIS.....	M. POIZARD.
LELIÈVRE, traiteur.....	M. BERNARD.
MARIANNE, servante de Coqhéron.....	M ^{lle} MARIA.
UN GARDE DU COMMERCE.	
AMIS, DINEURS, DOMESTIQUES, SOLDATS.	

La scène se passe, au premier acte, dans le bois de Romainville; au deuxième acte, chez Coqhéron.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une des allées du bois de Romainville; à droite du spectateur, un petit restaurant, avec cette enseigne : AU LAPIN SANS TÊTE, LELIÈVRE, MARCHAND DE VINS, TRAITEUR. — Plusieurs tables sont placées devant l'établissement.

SCÈNE I.

COQHÉRON, puis LELIÈVRE.

(Au lever du rideau, Coqhéron est assis à une table; il lève de temps en temps le nez au dessus d'un immense journal, LE SOLEIL, qu'il tient à la main et qu'il semble lire).

COQHÉRON (à lui-même et regardant autour de lui avec inquiétude.)

Personne ne paraît!... n'importe! je ne quitterai pas cet observatoire..... dussé-je rester ici jusqu'à la nuit.... protégé par l'ampleur de ce journal monstre, il m'est facile de tout voir, de tout entendre sans être aperçu... les grands formats sont bons à quelque chose...

Aux : de l'artiste.

Plus que jamais j'approuve
Le format des journaux,
Des plus grands que je trouve,
Je prends des numéros,
Celui-ci, dans le nombre,
Est d'un prix sans pareil;
Je puis me mettre à l'ombre
Derrière le soleil!..

LELIÈVRE (parlant dans l'intérieur du restaurant)
Pierre, prépare la broche, et coupe les têtes sur-le-champ!..

COQHÉRON, à part.

Qui vient là?.. (Apercevant Lelièvre qui entre en scène). Donnons-nous une contenance devant cet homme... (Il se remet à lire.)

LELIÈVRE, à part.

Tiens! ce vieux Monsieur est encore là?.. Je le croyais parti... voilà une heure qu'il est à la même place... cet individu m'est suspect... depuis quelques jours, je le vois rôder autour de mon établissement... il jette sans cesse à travers les vitres de mon laboratoire un œil louche et investigateur..... est-ce qu'il chercherait à approfondir les mystères de ma cuisine?..

COQHÉRON (levant la tête, à part.)

Toujours personne!.. Ce traiteur n'est pas fort achalandé...

LELIÈVRE, à part.

Il ne m'a encore commandé qu'un journal, je vas lui demander ce qu'il faut lui servir

225

Paris
21 Mars 1846

avec... (s'approchant de Coqhéron, son bonnet à la main) Monsieur désire-t-il autre chose ?

COQHÉRON, préoccupé.

Pas pour le moment...

LELIÈVRE.

Monsieur attend quelqu'un, sans doute?..

COQHÉRON.

Je n'attends pas... je guette!.. (il fait un mouvement d'impatience.)

LELIÈVRE, remettant son bonnet.

Pardon!.. C'est différent...

COQHÉRON, avec mauvaise humeur.

Ah! ça! Est-ce qu'il ne vient jamais chez vous plus de monde que ça?..

LELIÈVRE.

Faites excuse, Monsieur!.. Oh! je n'ai pas à me plaindre... ma maison est renommée dans tout le bois de Romainville pour ses civets de lapin..... si Monsieur voulait y goûter?..

COQHÉRON, se levant.

Merci!..

Aria de l'Apocalypse.

Votre enseigne est loin, sur ma foi,
D'inspirer grande confiance...

LELIÈVRE.

En peinture Monsieur, je le voi,
Tient beaucoup à la ressemblance;
Pourtant l'artiste qui m'a fait ça
A du talent et de l'entente.....

COQHÉRON, parlé.

C'est possible!

Mais du lapin qu'il a peint là,
La tête seule est ressemblante!

LELIÈVRE.

C'est méchant!.. Monsieur est spirituel...

COQHÉRON.

Du tout!.. Je suis trop en colère pour avoir
de l'esprit.....

LELIÈVRE.

En effet! Monsieur a un air..... tout cocasse.

COQHÉRON.

Cocasse, dites-vous?.. Il y a de quoi? Si vous
saviez ce qui m'arrive? Figurez-vous, mon
cher Monsieur..... au fait, je puis bien vous
confier ça à vous..... d'ailleurs, j'ai besoin d'é-
pancher mes chagrins.....

LELIÈVRE.

Épanchez!.. ne vous gênez pas... je suis cu-
rieux, mais discret, par état.....

COQHÉRON.

D'autant plus que vous pourrez peut-être
m'aider de vos renseignements..... dites-moi...
recevez-vous beaucoup de jeunes gens chez
vous?

LELIÈVRE.

Ce sont mes meilleures pratiques; le di-
manche et le lundi, on est certain de les voir
accourir ici, en compagnie de gentilles grisettes,
qu'ils font dîner en cabinets particuliers.....

COQHÉRON.

Ah! vous avez des cabinets?.. (à part) C'est
bon à savoir... (haut) Parmi ces jeunes gens,
n'en avez-vous jamais remarqué un qui vient

seul, et qui a la monomanie du fricandeau?..
tous les jours, il en commande un à son repas.

LELIÈVRE.

Ce signalement est bien vague..... tout le
monde mange du fricandeau.....

COQHÉRON.

C'est la réflexion que j'ai faite... Cependant,
si j'en crois cette lettre anonyme que j'ai reçue,
l'individu, que je guette, se livre à l'exercice du
fricandeau d'une manière toute particulière.....
c'est ainsi qu'il m'a été désigné... écoutez plu-
tôt... (Lisant une lettre qu'il a tirée de sa poche.)
« Mon cher Coqhéron. »

LELIÈVRE, l'interrompant.

Ah! Monsieur se nomme... je connais beau-
coup à Paris, une rue qui... Eh! mais, c'est
peut-être Monsieur qui lui a donné son nom?

COQHÉRON.

Non... c'est au contraire la rue qui m'a donné
le sien...

LELIÈVRE.

Attendez donc!.. j'ai entendu parler d'un
certain Coqhéron, corsetier...

COQHÉRON.

C'est moi!

LELIÈVRE.

Retiré...

COQHÉRON.

C'est vrai!.. j'ai vendu mon fonds de cor-
sets... ce genre de commerce me lassait...

LELIÈVRE.

Et qui possède une petite maison, au milieu
du bois...

COQHÉRON.

C'est bien moi!.. de plus, je possède une
femme jeune, jolie et coquette...

LELIÈVRE.

Je comprends, maintenant!..

COQHÉRON.

Et je suis...

LELIÈVRE.

Ça se voit...

COQHÉRON.

Très malheureux en ménage... ou sur le
point de l'être... jusqu'à présent, mon épouse
a été pure...

LELIÈVRE.

Comme mon vin!..

COQHÉRON.

Oh! non! plus que votre vin... beaucoup
plus... il est vrai que ne voyant, ne recevant
personne, il lui eût été difficile... mais voilà que
tout à-coup, elle trouve son intérieur mono-
tone... elle devient rêveuse, maussade avec
moi... elle, si sédentaire, me parle de prome-
nades dans le bois... je refuse... alors, elle pro-
fite de mon absence pour sortir seule... c'est à
dire, avec ma sœur Elisa, jeune veuve, que
j'ai prise avec moi... Je me fâche!.. on me
boude... on m'appelle tyran domestique... mes
amis eux-mêmes, auxquels j'ai défendu ma
porte, et pour cause, me déclarent la guerre!..
j'allais pourtant me relâcher de ma rigueur,
lorsqu'il y a deux jours, le facteur rural me
remet un paquet de lettres anonymes, dont

voici un échantillon... (Il s'ant) « Mon cher
 » Coqhéron.... attention! votre femme vous
 » trompe... ou vous trompera... si vous n'y
 » avez l'œil.... chaque jour, un beau jeune
 » homme se promène seul, dans le bois de
 » Romainville, et vient, vers le soir, rôder au-
 » tour de votre villa, avec des intentions hos-
 » tiles, et en cherchant à se ménager des in-
 » telligences dans la place... il a établi son
 » quartier général au Lapin sans tête... prenez
 » garde à la vôtre!.. Vous le reconnaîtrez sa-
 » cilement, il ne prend jamais qu'un frican-
 » deau... Signé : un de vos intimes, »

LELIÈVRE.

Comment! c'est chez moi que...

COQHÉRON.

Je présuppose qu'il n'y a pas deux lapins
 sans tête dans le bois... à moins que le vôtre n'ait
 fait des petits.... Depuis que j'ai reçu cette
 lettre, je ne dors plus... je monte sans cesse la
 garde... sans billets... Toutes les nuits, je fais
 ma ronde autour de ma maison, précédé de
 mes domestiques, que j'ai armés jusqu'aux
 dents... ils en ont tous...

LELIÈVRE.

Des dents?..

COQHÉRON.

Non... des armes!.. et le jour, j'arpente, dans
 tous les sens, le bois de Romainville... tous les
 promeneurs un peu jeunes que je rencontre,
 me portent ombrage, je les examine attentiv-
 vement... je les suis... bref! j'ai tellement la
 tête montée, que j'éprouve le besoin de faire
 un éclat!.. de me battre même avec votre pra-
 tique au fricandau...

LELIÈVRE, à part.

Est-il rageur!..

LUCIEN, chantant, en dehors.

Qu'on est heureux,

Qu'on est joyeux!

Tranquille

A Romainville!..

COQHÉRON, se retournant.

Rein?.. quels sont ces chants?..

LELIÈVRE qui a remonté la scène.

C'est un jeune homme qui se dirige de ce
 côté...

COQHÉRON.

Un jeune homme?.. si c'était?..

LELIÈVRE.

Quoi?

COQHÉRON.

Chut!.. je retourne m'envelopper dans mon
 journal... vous, faites le jaser!..

(Il va reprendre sa place.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, LUCIEN.

LUCIEN, arrivant en sifflant un cigare à la bouche,
 il chante.

Ces bois charmans,

Pour les amans,

Offrent mille agrémens;

(Appelant) Garçon?..

LELIÈVRE, se ravançant.

Voilà! voilà!

LUCIEN.

Un petit verre?..

LELIÈVRE.

Monsieur est seul?

LUCIEN.

Oui...

LELIÈVRE.

Monsieur cherche quelqu'un?

LUCIEN.

Non...

LELIÈVRE.

Monsieur dinera-t-il?

LUCIEN.

Peut-être!.. mais plus tard.... mon cigare
 est éteint.... apportez-moi du feu?

LELIÈVRE.

J'y cours!.. (bas à Coqhéron en passant près
 de lui) Impossible de le faire dialoguer.... (Il
 rentre dans sa maison.)

COQHÉRON, examinant Lucien.

(à lui-même.) Cet inconnu éveille mes soup-
 çons; il est joli garçon... bien couvert... d'une
 tournure agréable... il porte une barbiche et
 des dessous-de-pieds... plus de doute!.. c'est
 un damoiseau... aussi je ne le perds pas de
 vue... je vais suivre ses pas... épier ses dé-
 marches... observer jusqu'à ses gestes... (pen-
 dant ce petit monologue, Lucien est allé s'installer
 à une table, placée à l'autre bout du théâtre, en
 face de celle occupée par Coqhéron; un garçon est
 venu lui apporter un petit verre.)

LUCIEN, à part.

Enfin me voilà seul!..

COQHÉRON, à part.

Il ne me voit pas!..

LUCIEN assis, à part.

Reposons-nous un peu... et récapitulons ce
 qui m'arrive.

COQHÉRON, à part.

Il se parle à lui-même, érootons...

LUCIEN.

Quelle vie errante que la mienne!.. pas un
 instant de repos!.. (Baissant la voix.)

Aux des Marie ont tert.

Sitôt que le soleil se lève,
 J'en fais autant... et de mon mieux,
 Pendant que sa course s'achève,
 Je cache la mienne en tous lieux;
 Je crains les regards curieux,
 Je porte mes pas hors barrière;
 Le jour, Paris m'est interdit;
 Je ne me montre à la lumière,
 Que quand je vois venir la nuit.

COQHÉRON, à part, prêtant l'oreille.

D'ici, je n'entends rien...

LUCIEN, toujours à part et bas.

Je suis donc obligé d'errer loin de la
 capitale, dans les bois environnans... jamais dans
 le même... aujourd'hui le hasard m'a conduit
 à Romainville.... ma foi! autant ce bois-là

qu'un autre... il est fort joli !.. et, comme dit la chanson :

Ces bois charmans,
Pour les amans,
Offrent mille agrémens.

COQHÉRON, à part feignant de lire.
Il chante... n'ayons pas l'air...

LUCIEN, bas.

A propos d'agrémens... il faut avouer que je n'en ai guères... grâce aux nombreux créanciers qui me pourchassent, aux vindicatifs maris que j'ai... trompés... et qui tous en veulent à mes jours... et enfin, à leurs tendres moitiés qui ne cherchent que l'occasion de me sauter aux yeux... cette situation est intolérable !.. J'ai dû m'y soustraire.... Ce qui m'inquiète le plus, en ce moment, c'est une certaine lettre de change que j'ai souscrite... deux mille francs environ, sans compter les frais, et pour laquelle je suis poursuivi... à chaque instant, je tremble de tomber entre les mains de quelque huissier, garde du commerce ou autres... aussi, dès demain, je m'expatrie... je retourne en Province, auprès de mon vertueux père, auquel j'ai fait accroire que je faisais mondroit, pour avoir le droit de ne rien faire... et qui s'obstine à ne plus vouloir payer mes dettes... Je dis adieu aux viveurs, mes amis... ainsi qu'aux conquêtes si faciles de la capitale... qu'y ferais-je d'ailleurs?... ne suis-je pas blasé sur tout?... depuis longtemps l'amour n'est-il pas éteint dans mon cœur?... (appelant) Garçon, du feu !..

LELIÈVRE, revenant avec des allumettes chimiques.
Pardou, Monsieur, de vous avoir fait attendre. (bas à Coqhéron) C'est exprès.... (Il va à Lucien, auquel il présente une allumette).

LUCIEN.

C'est bon... merci ! (il allume son cigare.)

LELIÈVRE, qui, pendant ce temps, s'est approché de Coqhéron; — à voix basse.

A-t-il parlé ?..

COQHÉRON, bas.

Beaucoup, et long-temps !

LELIÈVRE, de même.

Ab !.. Eh ! bien ?..

COQHÉRON, bas.

Par malheur, je n'ai pu saisir un traître mot.... vainement j'ai prêté l'ouïe ! Oh ! mais, il faudra bien qu'il se dévoile ! d'abord, je ne le quitte pas !.. je me cramponne !..

LUCIEN, se levant.

Maintenant, continuons notre promenade... Garçon ?..

LELIÈVRE.

Voilà, Monsieur...

LUCIEN, fouillant à sa poche.

Un petit verre, combien ?

LELIÈVRE.

C'est trois sous...

LUCIEN, lui donnant de l'argent.

Tenez !..

LELIÈVRE.

Monsieur n'oubliera pas le garçon ?..

LUCIEN.

Je croyais que vous étiez le maître de l'établissement ?

LELIÈVRE.

C'est vrai !.. mais, je suis célibataire....

LUCIEN.

En ce cas, je ne donne qu'aux garçons mariés.
(Il s'éloigne.)

COQHÉRON, se levant précipitamment.

Il s'en va !

Air : des Nonnes.

Je n'hésite pas

A suivre ses pas !

Du silence !

A distance,

Du traître, je vais

Surveiller les faits,

Et savoir les projets.

(Il sort en courant.)

SCÈNE III.

LELIÈVRE, seul, regardant partir Coqhéron.
Et lui aussi !.. (Le rappelant.) Eh !.. Monsieur ! Monsieur !.. reviendrez-vous ?.. Ab ! ben ! oui ! il ne m'entend pas... comme il court !.. Le voilà qui emboîte le pas !.. Est-il drôle ce petit vieux !.. il paraît qu'il y tient... ma foi, qu'il s'arrange !.. moi, je retourne me mettre à la broche !.. (regardant au dehors), d'autant plus que j'entrevois dans la grande avenue des promeneurs, qui probablement vont s'arrêter chez moi !.. en avant, les civets !.. (Il rentre.)

SCÈNE IV.

DUPRAT ET SES AMIS.

DUPRAT, entrant le premier et faisant signe aux autres.

Par ici, les amis !.. Arrivez donc !.. Je vous dis que c'est lui !.. c'est notre ami Coqhéron !..

LES AMIS, en scène.

Où est-il ?.. où est-il ?

DUPRAT, les conduisant vers la gauche.

Tenez ! L'opérez-vous là bas, au détour de cette allée ?.. je l'avais reconnu de loin à sa redingote grise et à son petit chapeau... Gibus !..

UN AMI.

Quel air sombre et affairé !..

DUPRAT.

Est-ce que notre plaisanterie aurait déjà produit son effet ? Ce pauvre Coqhéron !.. c'est lui qui serait furieux contre nous, s'il savait que ce sont ses amis, ses intimes, qui, pour lui mettre martel en tête, ont imaginé de lui écrire cette foule de lettres anonymes...

UN AMI.

Il le méritait bien.

DUPRAT.

Le fait est que sa manière d'agir, à notre égard, est inqualifiable !.. je vous en fais juges : Coqhéron, corsetier distingué, à l'enseigne du Corset discret, rue Bourg-l'abbé, nous recevait tous les dimanches à sa table... Lorsqu'il fit la folie, à son âge, d'épouser une des demoiselles de son magasin, M^{lle} Caroline, jeune personne, jolie et sage... quoique corsetière... une fois marié, il rompt brusquement avec nous... et, sous différents prétextes, nous ferme sa porte, ainsi que celle de sa salle à manger... cela crie vengeance... de plus, il tient sa pauvre petite femme en charte privée.

L'AMI.

Il est donc jaloux ?

DUPRAT.

Comme un chacal.

Ara : Restes trou, je jolie.

De tout le monde il se défie ;
Malgré cela, pour lui, j'ai peur.
Aveuglé par la jalousie,
Il ne verra pas son malheur,
Et tombera dans quelque erreur.
Il pourra bien grossir le nombre
De ces maris trop soupçonneux
Qui courent au loin après l'ombre
De l'amant qu'ils ont auprès d'eux.

L'AMI.

Mais à propos !.. dans nos confidences anonymes, nous livrons à la vindicte de l'ex-corsetier un être imaginaire ?

DUPRAT.

Le premier veng, parbleu !.. nous aiderons d'ailleurs à la mystification. Pour ma part je lui en veux personnellement... Croiriez-vous que sa jalousie ridicule est poussée à un tel point que moi, huissier patenté, qui entre partout... au nom de la loi, je ne puis pénétrer dans sa maison, au nom de l'amitié, pour lui parler d'affaires.

TOUS.

C'est un peu fort !

DUPRAT.

Aujourd'hui, par exemple, j'avais besoin de l'entretenir, au sujet d'une lettre de change qu'il a achetée, pour obliger un Monsieur Jobard, de ses amis, et qu'il m'a chargé de remettre entre les mains des gardes du commerce, faute de paiement.... C'était une entrée !.. Eh ! bien ! pas du tout... j'ai encore trouvé visage de bois... Cette fois Coqhéron était sorti... sans doute pour aller dans le bois se mettre à l'affût du séducteur inventé par nous ?.. aussi, ne pensons qu'à notre projet.... Ah ! ça ! vous vous rappelez ce dont nous sommes convenus ?..

TOUS.

Oh ! très bien !..

DUPRAT.

Vous allez entrer dans ce restaurant... vous vous mettez à table, chacun séparément et...

UN AMI.

Le reste nous regarde,

DUPRAT.

Moi, je me tiendrai dans les environs, épiant la présence de Coqhéron, qui probablement ne manquera pas de revenir au lieu du rendez-vous... nous sommes bien ici à l'enseigne du Lapin....?

SCÈNE V.

LES MÊMES, LELIÈVRE.

LELIÈVRE, accourant.

Ces messieurs ont appelé ?..

DUPRAT.

Nous ? du tout !.. nous avons prononcé le mot lapin.

LELIÈVRE, ricanant.

Et c'est le lièvre qui accourt.

DUPRAT.

Comment ?.. Le lièvre ?

LELIÈVRE.

C'est mon nom... (leur montrant son enseigne.)
Lisez plutôt.

DUPRAT.

Il ne s'agit pas de cela... mais puisque vous voilà, vous allez nous donner les renseignements dont nous avons besoin... vous devez connaître, dans les environs, un nommé Coqhéron, propriétaire ?

LELIÈVRE.

Un propriétaire, dites-vous ?.. intitulé..... coq... coq... ah ! j'y suis !.. Le Coqhéron demandé, n'est-ce pas un petit ?

DUPRAT.

Oui.

LELIÈVRE.

Vieux ?

DUPRAT.

Oui.

LELIÈVRE.

Laid ?

DUPRAT.

Oui.

LELIÈVRE.

Et jaloux !.. oh ! mais, jaloux....

DUPRAT.

C'est bien cela.

LELIÈVRE.

Ah ! ben ! si c'est ce coq là que vous réclamez, il est en ce moment à la chasse...

TOUS.

Comment, à la chasse ?

LELIÈVRE.

D'un individu qu'il s'est imaginé être l'amant de sa poule... je veux dire de son épouse.

DUPRAT, bas à ses amis, en riant.

Vous l'entendez ?.. le hasard nous a merveilleusement servis !

TOUS, bas.

C'est délicieux !

LELIÈVRE.

Il doit même repasser par ici pour surveiller nos dîneurs...

DUPRAT, riant.

Je comprends !.. (bas à ses amis.) A cause du fricandeu accusateur !.. parbleu! ce serait dommage de ne pas continuer la mystification, elle commence trop bien.... allons! entrez vite !.. vous autres... je reste aux aguets !..

LELIÈVRE, leur montrant le chemin.

Suivez-moi, messieurs, je vais vous conduire au grand salon... c'est une chambre à coucher.

DUPRAT et ses AMIS. (entr'eux)

Air : de la Fille du régiment.

Soyons prudents, discrets !
Et cachons nos projets !
Pour bien mener l'affaire,
C'est le point nécessaire !..
Un mot nous trahirait !
Gardons notre secret !

(Ils sortent tous, excepté Duprat.)

SCÈNE VI.

LUCIEN, DUPRAT.

(Lucien est entré, pendant que Duprat accompagne ses amis jusqu'à la porte du restaurant, en leur faisant des signes d'intelligence.)

LUCIEN, se retournant du côté par lequel il est venu, et regardant dans la coulisse.)

Je ne le vois plus !.. Dieu soit loué !.. il a perdu ma trace !.. (descendant la scène.) Quel peut être ce singulier personnage qui, pendant toute ma promenade, n'a cessé de marcher derrière moi... j'avais beau presser ou ralentir le pas, changer de direction... je me trouvais toujours face à face avec cet importun flâneur !.. serait-ce un créancier ? un garde du commerce ?.. ou un huissier ?..

DUPRAT, se retournant brusquement, à part.

Hein ?.. On a parlé d'huissier, je crois ?... (examinant Lucien.) Un jeune homme !

LUCIEN, sans le voir, (à part.)

Heureusement, voici le soleil qui baisse... asseyons-nous à cette table et dinons !..

DUPRAT, l'examinant toujours, à part.

Eh ! mais, cette figure ne m'est pas inconnue !.. non !.. je ne me trompe pas ! c'est le débiteur de Coqhéron ! mon particulier à la lettre de change !... M. Lucien Darbois enfin.... Heureux basard ! je le tiens donc !.. je voudrais avoir un garde du commerce sous la main !.. si j'en envoyais quérir un ?.. (tirant sa montre.) J'ai encore une heure de soleil devant moi !.. laissons le diner, et au dessert...

(Il fait le geste de saisir quelqu'un au collet.)

LUCIEN, qui pendant ce qui précède, s'est assis à une table, a pris la carte et l'a parcourue, lisant :

« Les articles dont les prix ne sont pas indiqués, manquent. » En ce cas, il n'y a que deux articles qui ne manquent pas, du fricandeu et de la gibelotte.

DUPRAT, qui s'est tenu à l'écart et a tracé quelques mots au crayon sur son calepin, (à part.)

Je trouverai facilement, dans le village, un jeune garçon qui ira porter, à Paris, ce mot d'écrit, pour prévenir l'agent chargé de l'arrestation... bâtons-nous !... n'abandonnons pas pour cela notre plan de vengeance contre Coqhéron !.. je suis huissier, mais jovial ! (Il s'éloigne précipitamment.)

SCÈNE VII.

LUCIEN, ASSIS, PUIS COQHÉRON.

LUCIEN, seul.

Dépêchons-nous de commander notre repas !.. (Appelant.) Garçon, un couvert ?

LELIÈVRE, dans la maison.

On y va !..

COQHÉRON, arrivant tout essouffé.

Ouf ! malédiction !... je l'ai perdu de vue dans le bois !.. à l'entrée d'un fourré !.. (Avec jote, reconnaissant Lucien.) Mais que vois-je ? c'est lui !.. je respire !..

LUCIEN, se retournant, et apercevant Coqhéron, (à part.)

Encore cet original ! (Appelant de nouveau.) Allons donc, garçon !

COQHÉRON, à part.

Il va sans doute se trahir !... Attendons !..

(Il se promène dans le fond.)

UNE VOIX, dans le restaurant.

Garçon !.. Un fricandeu !

COQHÉRON, à part, s'arrêtant tout court, et avec beaucoup de trouble.

Un fric..... qu'entends-je ? on a demandé un fricandeu... là, dans cette salle !.. je vais donc le connaître, l'infâme !... (Montrant Lucien.) Il paraît que ce n'était pas celui-ci ! (Tout en parlant, il s'est approché mystérieusement du restaurant et cherche à voir à travers les vitres.)

UNE AUTRE VOIX, dans l'intérieur, partant du premier étage.

Garçon, un fricandeu !

COQHÉRON, tournant sur lui-même, et relevant vivement la tête.

Hein ?.. un second ?..

LA PREMIÈRE VOIX.

Aux petits pois !

LA DEUXIÈME VOIX.

À la chicorée !

COQHÉRON, interdit.

Aux petits pois ! à la chicorée !... C'est peut-être un renseignement !.. relisons ma lettre !..

(Il la parcourt des yeux.)

LUCIEN, frappant sur la table avec impatience.

Il n'y a donc pas de garçon dans cet établissement ?..

COQHÉRON, à part.

La lettre fait bien mention qu'on me trompe... mais j'ignore à quelle sauce....

LUCIEN, criant très fort.
Garçon, un fricandeaui
COQHÉRON, bondissant.
Un troisième!

LUCIEN.
A l'oseille!

COQHÉRON.
Ah! ça, il en pleut!.. Est-ce que ma femme
aurait trois frican..... (Se reprenant.) C'est-
à-dire, trois amans?... C'est impossible! mais
lequel? Je n'ai pu apercevoir les deux pre-
miers.. quant au troisième, plus je le dévisage,
et plus je crains d'avoir sous les yeux le vrai
coupable. En effet, je l'ai toujours soupçonné...
allons, je suis fixé! C'est le fricandeaui à l'o-
seille, c'est sûr!.. qui me trompe!.. abor-
dons-le, et tâchons de maîtriser mon courroux.

LUCIEN, à lui-même.
Il faut convenir que le Véfour du bois est un
fameux lambin!..
COQHÉRON, s'approchant de Lucien avec une co-
lère concentrée.

Monsieur!..
LUCIEN, se retournant vers lui, sans se lever.
Monsieur!..
COQHÉRON.
Ce que vous attendez ne viendra pas!

LUCIEN.
Comment! On ne m'apportera pas mon...
On vous l'a dit?
COQHÉRON.
Non, mais je le sais!.. Pour le quart d'heure,
l'objet en question est chez moi, sous clé....

LUCIEN.
Mon fricandeaui?
COQHÉRON.
Je ne plaisante pas, Monsieur!..

LUCIEN, se levant.
En ce cas, expliquez-vous! (A part.) Que me
veut ce vieux raccorni?

COQHÉRON, à part.
Décidément, il faut que ça parte! (Haut et
regardant fièrement Lucien entre les yeux.) Mon-
sieur! vous attendez une femme, ici?

LUCIEN, étonné.
Moi?
COQHÉRON.
Ne prétendez pas le nier... et cette femme,
Monsieur!.. C'est la mienne.

LUCIEN.
La vôtre?... Ma foi, je vous assure que je
n'ai pas le plaisir de la connaître!

COQHÉRON, enfonçant son chapeau, et d'un air de
matamore.
Monsieur! cela ne se passera pas ainsi!..

LUCIEN.
Vous vous trompez, assurément.. vous me
prenez pour un autre.

COQHÉRON.
Avez-vous demandé, oui ou non, un frican-
deau?

LUCIEN.
Oui.. après? Je ne vois pas ce que cela peut

avoir de commun avec.. car, enfin, si j'aime le
fricandeaui, ce n'est pas une raison pour que
j'aime..

COQHÉRON, à part.
Il cherche un biais!.. (haut.) Êtes-vous brave,
Monsieur?... répondez!..

LUCIEN.
Si je vous répondais, non?

COQHÉRON, à part.
Il ne l'est pas! (élevant la voix.) Ah! vous
n'êtes pas brave?... Et vous venez, en ces lieux,
pour séduire ma femme!

LUCIEN.
Encore une fois, Monsieur, pardon..

COQHÉRON, à part.
Pardon?... Il fait le plongeon!.. (Haut.) Nous
allons nous battre, Monsieur!..

LUCIEN.
Nous battre?

COQHÉRON.
A toutes sortes d'armes!.. vous n'en savez
aucune.. Je vous laisse le choix.. (A part.) Ah!
mon gaillard! tu as peur, et tu en conviens!..
imprudent!..

LUCIEN, se fâchant.
Ah! ça, vous m'impatientez, à la fin!.. Que
me voulez-vous?

COQHÉRON.
Peu de chose.. je veux vous tuer.

LUCIEN.
Me tuer?
COQHÉRON.
Plutôt deux fois qu'une!.. pour vous faire
renoncer à celle que nous aimons en partic
double.

LUCIEN, avec humeur.
Eh! je vous répète que je n'aime personne!

COQHÉRON.
Balivernes que cela!.. je n'accepte pas vos
excuses.. (A part.) Il ne se battra pas, sacrebleu!
il ne se battra pas! (haut.)

Air: La guerre, (Champs-Élysées).

La guerre t (bis.)
Je veux faire
La guerre,
A mort!
La guerre (bis.)
Décidera de notre sort!
(A part.)
Ah! c'est étonnant comme
Dans de pareils débats,
L'un veut tuer son homme,
Quand l'autre ne veut pas.

ENSEMBLE.

La guerre (bis.)
Je veux faire
La guerre,
A mort!
La guerre t (bis.)
Car c'est trop fort!

LUCIEN, à part.
La guerre t (bis.)

D'être en colère
Il a grand tort !
Que faire ? (bis.)
Ah ! c'est trop fort !

LUCIEN.
(Haut.) Eh bien ! puisque vous y tenez tant...
puisque vous me poussez à bout.. soit ! mar-
chons ! je n'ai rien à faire.. ça me distraira !..

COQHÉRON, à part.
Que dit-il ?
LUCIEN.
Nous trouverons des pistolets au tir, ici près.

COQHÉRON, à part.
J'ai peut-être été un peu loin..
LUCIEN, marchant vers lui.
Allons ! suivez-moi, ou je vous traîne sur
le terrain..

COQHÉRON, effrayé.
Ne me touchez pas, sapristi ! ne me touchez
pas.. je vous prévins que je hurle à réveiller
les hôtes de ces bois..

LUCIEN.
Qu'est-ce qui vous prend ?
COQHÉRON, baissant le ton.
Il me prend.. il me prend.. vous me propo-
sez de me battre, je crois?..

LUCIEN.
Dame !.. c'est vous qui tout à l'heure ?..
COQHÉRON.

Tout à l'heure.. c'est possible.. vous aviez
ma confiance.. vous me dites : Je suis pol-
tron.. moi, je crois cela, je me risque.. et il se
trouve que.. Ah ! ô, jeune homme !.. je mé-
prise vos procédés !..

LUCIEN.
Ah ! ça, homme d'âge, est-ce que vous vous
figurez que ça va finir comme ça ?.. Du tout !
du tout !.. Il me faut votre peau !

COQHÉRON.
Ma peau !..

LUCIEN.
C'est mon idée !.. à moi.. j'aime les parche-
mins !..

COQHÉRON, reculant.
Arrière, Monsieur, arrière !

LUCIEN.
Ah ! précédent.

La guerre ! (bis.)
Je veux faire
La guerre
A mort !
La guerre (bis.)

Décidera de notre sort.
Vous changez de langage.
COQHÉRON.

Ne croyez pas cela.
(À part.)
Je n'ai plus de courage
A présent qu'il en a.

ENSEMBLE

LUCIEN.
La guerre ! (bis) etc

COQHÉRON.

La guerre ! (bis)
Il veut faire
La guerre
A mort !
Que faire ? (bis.)
Aurais-je tort ?

(Pendant toute la fin de cette scène, les dîneurs
qui sont dans l'intérieur, regardent en riant à
travers les vitres du restaurant. — Les amis de
Coqhéron se sont mis à la fenêtre du premier.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LELIÈVRE.

LELIÈVRE, accourant.
Quel est ce bruit ?..

COQHÉRON, l'apercevant.
Quelqu'un !.. (Il se saisit de Lelièvre, et s'en
fait un bouclier. Haut à Lucien.) N'approchez
pas, sacrebleu !.. ou je vous jette cet objet à
la tête ! (On entend rire plus fort dans l'intérieur.)

LELIÈVRE.
Qu'y a-t-il ?
COQHÉRON, bas à Lelièvre.
Il y a, parbleu ! que je tiens le séducteur !..

LELIÈVRE.
Bah !
COQHÉRON, bas.
Il vient de me provoquer.. il veut m'assassi-
ner !.. il faut le faire empoigner..

LELIÈVRE, bas.
Ne dites rien.. je cours commander quatre
hommes de garde, et un caporal !..

COQHÉRON, bas.
Non, quatre caporaux !.. ça impose !.. (Le-
lièvre sort vivement.)

LUCIEN.
Où va cet homme ?..

COQHÉRON.
Retenir des témoins !

LUCIEN.
C'est inutile.. dépechons !..

COQHÉRON.
Un instant, que diable !.. (à part, à lui-même.)
Au fait, si ce jeune homme n'était pas cou-
pable ?.. si j'avais été induit ?..

LUCIEN.
Je vous attends toujours, Monsieur !

COQHÉRON.
Permettez, je fais une réflexion.

LUCIEN.
Il fallait la faire plus tôt, partons !..

COQHÉRON, à part.
Est-il enragé !.. (haut.) Encore faut-il savoir
à qui l'on a affaire, avant de se couper la gor-
ge.. je ne vous connais pas, moi !..

LUCIEN.
N'est-ce que cela ?.. Je me nomme Lucien

Dar.. (S'arrêtant, à part.) Oh ! qu'allais-je dire? quelle imprudence ! En avant le pseudonyme. (Haut.) Je suis Lucien... d'Harleville, et vous ?

COQHÉRON, vivement.

D'Harleville !.. eh ! mais, vous avez un père ?

LUCIEN.

Je le suppose..

COQHÉRON.

A qui je fournissais des corsets à son marché, dans le département du Cher ?..

LUCIEN.

Du Cher, c'est bien cela ? (à part.) Où diable va-t-il nicher ma famille ?.. laissons-le dans l'erreur.. c'est un incognito tout comme un autre.

COQHÉRON.

Et moi qui allais plonger un fer homicide dans le sein du fils d'une ancienne pratique ? Ce cher M. Lucien d'Harleville !.. comment, c'est vous ? vous que j'ai vu si petit !

LUCIEN, à part.

En voilà un qui a de la mémoire !..

COQHÉRON.

Me pardonneriez-vous un mouvement de vivacité, de jalousie ? C'est si naturel, quand on a pour trésor une femme comme la mienne ! ah ! Monsieur, si vous saviez ! quels yeux ! quelle taille ! quels pieds ! quel...

LUCIEN, l'interrompant.

Eh quoi ! vous seriez le possesseur de tant de charmes ?

COQHÉRON.

Je vous le demande.. doit-on s'étonner, après cela, que je fasse des bêtises ?.. aussi je suis toujours disposé à avouer mes torts.. aujourd'hui surtout.. C'est votre maudit fricandeu qui est cause.. je le sens encore là, comme un poids sur l'estomac..

LUCIEN.

Je n'en dirai pas autant.

COQHÉRON.

C'est juste ! j'ai interrompu votre dîner... pardon ! une idée !.. que ne venez-vous l'achever chez moi ?.. je vous dois bien cette réparation !.. ensuite, nous renouvellerons connaissance.

LUCIEN.

Vous êtes trop bon.. je vous remercie..

COQHÉRON.

C'est sans cérémonie.. je vous présenterai, en même temps, à ma Caroline.. Vous verrez comme elle est belle ! au moins vous pourrez juger, par vous-même, si je dois être..

LUCIEN.

Je n'en doute pas !.. mais..

COQHÉRON.

Ne faites donc pas de façons !.. d'abord, vous me plaisez toujours, comme autrefois.. je suis sûr que vous plairez à ma femme !.. acceptez la fortune du pot, et mon amitié.. (il lui tend la main.) Elle a commencé les armes à la main !.. celles-là sont les plus durables..

LUCIEN.

Vous me rendez confus..

COQHÉRON.

Je vais vous conduire dans ma villa.. c'est à deux pas..

LUCIEN.

Je ne sais vraiment si je dois..

COQHÉRON.

Vous me désobligeriez..

LUCIEN.

Vous l'exigez ?.. en ce cas, de tout mon cœur...

COQHÉRON.

Où avais-je donc la tête de vous soupçonner ? Dieu ! qu'on est bête quand on est jaloux !

LUCIEN.

Et vous l'êtes beaucoup !.. (A part.) comme ça se rencontre !.. moi qui cherchais un refuge contre les gardes du commerce !.. le voilà tout trouvé ! je les défe, maintenant.

COQHÉRON.

Il se fait tard, venez !..

LUCIEN.

Volontiers !..

ENSEMBLE.

COQHÉRON.

Ars : Allons, donnez-moi le bras.

Allons, donnez-moi le bras !

Sur l'heure

Vers ma demeure

L'amitié guidera nos pas.

Mon cher, ne nous quittons pas.

LUCIEN, à part.

Allons, donnons-lui le bras,

Sur l'heure

Vers sa demeure,

Ma foi, dirigeons nos pas

Les recors ne m'y solvront pas.

(Ils sortent tous deux par la gauche, bras dessus, bras dessous.)

SCÈNE IX.

DUPRAT, UN GARDE DU COMMERCE, PUIS LES AMIS.

DUPRAT, entrant avec mystère, du côté opposé à celui qu'ont pris Coqhéron et Lucien.)

Ma foi, c'est affaire à vous, mon cher Clichmann ! on n'est pas plus exact.. enfin nous allons pouvoir pincer notre homme ? Il est là.. approchons. (Il s'avance vers les tables, et cherche des yeux.) Eh bien ! où est-il ?.. plus personne ! malédiction !.. c'est le diable qui s'en mêle.

LES AMIS, sortant du restaurant.

Qu'est-ce donc ?

DUPRAT.

Un damné débiteur que je croyais tenir... et il se trouve.. après tout ce n'est que partie remise.. en attendant, nous allons boire à notre

prise future ? (A ses amis.) et à la mystification de ce pauvre Coqhéron.

UN AMI.

A propos ! nous avons été témoins... figure-toi...

(On entend du bruit au dehors.)

DUPRAT.

Qui vient de ce côté ?.. des soldats !

SCÈNE X.

LES MÊMES, LELIÈVRE, QUATRE HOMMES DE LA LIGNE, UN CAPORAL, PROMENEURS.

LELIÈVRE, accourant en tête, et s'adressant au caporal.

Halte ! c'est ici !.. faites garder toutes les issues.. que personne ne bouge !..

TOUS.

Qu'est-ce à dire ?

LELIÈVRE, s'adressant à Duprat, croyant parler à

Coqhéron.

Monsieur, voilà les quatre hommes demandés.. il n'y avait qu'un caporal, je l'ai apporté...

DUPRAT.

Que signifie ?..

LELIÈVRE.

Ah ! pardon, Monsieur, je vous prenais...

(Regardant autour de lui.) Eh bien ! où est-il passé ?

DUPRAT.

Qui ça ?

LELIÈVRE.

Le vieux !.. (Cherchant toujours.) je ne vois pas l'autre, non plus !

DUPRAT.

Quel autre ?

LELIÈVRE.

Le jeune ? je suis arrivé trop tard !.. ils sont allés se battre !

DUPRAT.

Il s'agit donc d'un duel ?

LELIÈVRE.

Entre votre ami, Monsieur Coq... comme vous l'appeliez.. et un de mes dineurs.

DUPRAT.

Coqhéron !.. qu'entends-je ?.. (A ses amis.) Diable ! courons empêcher ce duel ?.. D'une charge, ne faisons pas un tableau d'histoire.

Air : De la jolie fille de Gand.

Puisqu'on nous dit qu'avec un étranger,
De Coqhéron la vie est en danger,
Amis, il faut aller le protéger,
Ou le venger !

LELIÈVRE.

A vous suivre, je crois,
Je n'pourrai me résoudre ;
Le lièvre, dans le bois,
Craint l'odeur de la poudre.

Reprise en CHOEUR.

Puisqu'on nous dit qu'avec un étranger, etc.

(Ils sortent tous en courant ; Lelièvre rentre chez lui.)

ACTE II.

Le théâtre représente un petit salon de campagne, élégamment meublé, — à droite un piano ; du même côté une petite table, sur laquelle est une corbeille à ouvrage. — A gauche, une fenêtre donnant sur un jardin. — Portes latérales et de fond. Des housses sont étendues, ça et là, sur quelques fauteuils.)

SCÈNE I.

COQHÉRON, PUIS MARIANNE.

(Au lever du rideau, on entend un coup de feu dans la coulisse.)

COQHÉRON, sortant de sa chambre, attiré par le bruit.

Eh !.. qu'est-ce que c'est ?.. Qui donc à pareille heure peut venir tirer des coups de fusil jusque sous ma fenêtre ? A moins que ce ne soit Baptiste, mon jardinier, que j'ai mis en faction, du côté du bois, avec la consigne de faire feu sur le téméraire qui tenterait d'escalader les murs... à propos ! Si c'était cet amant invisible que je poursuis ?.. Il faut que je m'informe... (Appelant.) Baptiste ! Joseph !.. Eh ! bien ?.. Personne ne répond !.. Ah ! que ceux

qui n'ont pas les moyens d'avoir des domestiques sont heureux !... (Il agite violemment plusieurs sonnettes et appelle plus fort.) Baptiste !.. Joseph ! Marianne !..

MARIANNE, accourant.

On y va !.. Mon Dieu ! Monsieur, quel vacarme !..

COQHÉRON.

Ah ! vous voilà ! C'est fort heureux !.. Où est Baptiste ?

MARIANNE.

Il est parti pour Paris, où M. Lucien l'a envoyé en commission.

COQHÉRON.

Et Joseph ?

MARIANNE.

Il accompagne M. Lucien, en qualité de tra-

queur, dans votre jardin, qu'ils parcourent ensemble, en faisant la chasse aux pierrots.

COQHÉRON.

Enfin, quel-est ce coup de feu que je viens d'entendre?

MARIANNE.

C'est encore M. Lucien, qui, avec vos deux chiens de basse-cour qu'il a emmenés, lesquels, par parenthèse, ont ravagé tout votre potager, a déchargé son fusil sur votre beau paon que vous aimez tant !...

COQHÉRON.

Comment ! mon paon ?

MARIANNE.

Paon !.. Son affaire a été bonne !....

COQHÉRON, gâtement.

Quel drôle de corps que ce Lucien !.. Il n'en fait jamais d'autres !..

MARIANNE.

C'est vrai, ça ! depuis huit jours que vous l'avez amené chez vous, et que vous l'avez installé dans votre joli petit pavillon du jardin, il met tout sens dessus dessous dans cette maison, qui était si tranquille, avant son arrivée.

COQHÉRON.

Il est très jovial, ce garçon ! Il me plaît beaucoup.

MARIANNE.

Du moment qu'il vous convient comme ça.

COQHÉRON.

Air de Sommeiller encore.

Le jour, il me tient compagnie ;
Il joue au piquet avec moi ;
Au billard il fait ma partie....
Il est très complaisant, ma foi !
Le soir, quand parfois je sommeille,
Avec ma femme il chante maint duo....
Tous deux s'entendent à merveille....

MARIANNE, avec malice.

Ils sont plus d'accord que l'piano..

COQHÉRON.

Seulement, aujourd'hui, je lui en veux d'avoir distrahit Baptiste de ses occupations....

MARIANNE.

Dame ! vous savez bien que M. Lucien ne se gêne pas pour ça... ni pour autre chose.

COQHÉRON, à lui-même.

C'est contrariant ! J'avais moi-même une commission à donner à mon valet... Je voulais le dépêcher à la ville, chez mon huissier, au sujet de cette lettre de change dont je n'ai pas entendu parler depuis longtemps.... (A Marianne.) Ah ! ça, où est ma femme ?.. ma sœur ?

MARIANNE.

Ces dames sont sorties....

COQHÉRON, inquiet.

Sorties !.. déjà?....

MARIANNE.

Elles sont allées prendre l'air dans le jardin....

COQHÉRON, à part.

Dans le jardin ! Je respire !.. (Haut regarder par la fenêtre.) En effet, je les aperçois là bas... dans l'allée des soupirs.... elles reviennent de ce côté... (Quittant la fenêtre.) Je les attends dans ce salon... (Haut.) Vous, Marianne, rangez tout ici... pourquoi ces housses ne sont-elles pas à leurs places ?

MARIANNE.

Le tapissier doit venir ce matin.

COQHÉRON.

C'est bon ! sortez !.. vous guetterez l'arrivée de Baptiste, et vous me préviendrez de son retour.

MARIANNE.

Ça suffit, Monsieur !.. (Elle sort.)

SCÈNE II.

COQHÉRON, PUIS CAROLINE ET ÉLISA.

COQHÉRON, seul.

C'est singulier, comme ma femme se lève de grand matin, à présent !.. Et puis, j'ai remarqué, dans sa toilette, un certain raffinement de coquetterie qu'elle n'avait pas autrefois.... D'où vient ce changement ?... A coup sûr, ce n'est pas pour plaire à ce bon Lucien, qui est bien l'être le plus inoffensif, amoureusement parlant, que je connaisse.... c'est plutôt.... mais, chut !.. J'entends ces dames.

CAROLINE, entrant, elle est en toilette du matin, très élégante.

Ah ! c'est vous, M. Coqhéron ? Si vous saviez quelle délicieuse promenade nous avons faite !..

ÉLISA.

M. Lucien était avec nous !....

COQHÉRON, ravi.

Ah ! mon jeune ami vous accompagnait ? tant mieux !.. vous ne le boudez donc plus, madame Coqhéron ?...

CAROLINE, avec trouble.

Moi ?.. Que voulez-vous dire ?

COQHÉRON.

Que vous êtes quelquefois injuste envers ce pauvre garçon....

CAROLINE.

Comment, Monsieur, vous trouvez....

COQHÉRON.

Tenez ! hier encore... vous l'avez grondé sans raison.... non, vous n'êtes pas aimable avec lui.... tranchons le mot !.. vous ne l'aimez pas.... Pourtant, c'est un charmant cavalier !.. aux manières distinguées !.. et dont l'esprit, le savoir.... n'est-ce pas, Éliisa ?

ÉLISA, avec quelque trouble aussi.

Certainement... mon frère... je lui reconnais, comme vous, quelques qualités....

COQHÉRON.

Éliisa lui rend justice, au moins... elle a pour lui des égards, des attentions... tandis que vous... oh ! je conçois... (Avec dépit.) Vous pensez à quelque dancier mystérieux.

CAROLINE, vivement.
Comment! vous croiriez?...

COGHÉRON.
A celui que mes amis m'ont désigné, sans doute ?

CAROLINE.
N'allez vous pas recommencer vos scènes de jalousie... à propos de cet être imaginaire ?

COGHÉRON.
C'est cela!.. traitez-moi de visionnaire... de mari ridicule.... mais qu'il prenne garde à lui!.. Je le découvrirai!... Et alors!.. peut-être ne vous êtes vous levée de si bon matin, que pour aller le rejoindre ?

CAROLINE.
Ah! Monsieur!... de semblables soupçons!...
COGHÉRON.
Je cours m'en assurer, en faisant dans les environs ma ronde accoutumée...

Aux : de la Fille du Ciel.

D'ici, je prends mon essor
Et vais faire sentinelle;
Je dois redoubler de zèle....
J'ai bon pied, bon œil, encor.

ENSEMBLE.

COGHÉRON.
D'ici, je prends mon essor, etc.

ÉLISA ET CAROLINE, à part.

ENSEMBLE.

Allons, il prend son essor,
Et va faire sentinelle;
Malgré ses soins et son zèle,
Il ignore tout encor.

(Coghéron sort.)

SCÈNE III.

CAROLINE, ÉLISA.

CAROLINE.
Ah! ma chère Élisà! qu'une femme est à plaindre, quand elle est en la puissance d'un mari grondeur et jaloux!.. comme le mien, par exemple, qui a tous les défauts!..

ÉLISA, avec intention.
C'est singulier! tu n'en avais remarqué que quelques uns, avant l'arrivée de M. Lucien ?

CAROLINE, soupirant.
C'est que sa présence, ici me fait faire, malgré moi, des comparaisons qui ne sont pas toujours à l'avantage de M. Coghéron.

ÉLISA, à part.
Je ne m'étais pas trompée!.. (Haut.) A propos, Caroline,.... à mon tour, il faut que je te gronde....

CAROLINE.
Moi?.. Et qu'ai-je donc fait?...

ÉLISA.
Tu n'as pas de confiance en ta meilleure amie... en ta sœur....

CAROLINE.
Pourquoi me dis-tu cela?
ÉLISA.
Parce que tu me caches quelque chose.

CAROLINE.
Je n'ai point de secret pour toi, je t'assure!

ÉLISA.
Oh! il y a des secrets de cœur, qu'une autre femme, seule, sait deviner.

Aux : du Dieu des bonnes gens.

Lorsque l'on aime, il faut bien peu de chose
Pour se trahir... allons, plus de détour!
Si j'ai bien lu dans ton cœur, je suppose
Que tu nourris un sentiment d'amour.

CAROLINE.
Ah! de ta part, un tel soupçon m'étonne!
Moi! de l'amour, et pour qui? Dieu merci!..
Depuis longtemps, je n'aime plus personne...

ÉLISA.
Pas même ton mari.
Ça, je m'en doute bien... mais... M. Lucien...

CAROLINE, très émue.
M. Lucien!.. Quelle idée!.. Ce jeune homme est galant, complaisant avec moi... voilà tout!

ÉLISA.
Cependant, il t'a fait une déclaration ?

CAROLINE.
Oh! plus bas!.. plus bas!.. grand Dieu! tu saurais?..

ÉLISA.
Ne crains rien!..

CAROLINE.
Eh bien! oui... il est vrai que M. Lucien... oh! mais j'ai repoussé son amour!.. car je prétends rester sage, malgré les procédés de M. Coghéron, qui semble se faire un jeu de ma fausse position, en me laissant toujours seule, avec l'ennemi.

(Pendant tout ce temps, Élisà a montré de l'émotion et même du dépit, Caroline qui s'en est aperçue, ajoute :)

Eh! mais, qu'as-tu donc, Élisà?.. est-ce que tu me ferais un crime de ma franchise ?

ÉLISA, cherchant à se contraindre, et toi prenant les mains.

Non!.. non!.. au contraire! je suis même toute disposée à te prêter assistance... dans l'intérêt... de mon frère.

CAROLINE.
Bonne sœur!.. en effet!.. peut-être pourrais-tu faire entendre raison à M. Lucien!..

ÉLISA.
Hélas! par quel moyen ?

CAROLINE.
J'avais bien une idée!..

ÉLISA.
Laquelle ?

CAROLINE.
C'était... oh! non, tu ne voudrais pas... après tout, M. Lucien est un jeune homme fort séduisant...

ÉLISA, à part.
A qui le dit-elle?.. (Haut.) Explique-toi...

CAROLINE.
Eh bien ! j'avais pensé que tu aurais pu...

ÉLISA, intriguée.
Quoi ?

CAROLINE, avec effort.
L'épouser !

ÉLISA, étonnée.
Moi ?.. quelle folie !

Air : Je formerai pour toi. (Desœuvrée.)

Mais je ne l'alme pas,
Je te le dis d'avance...

CAROLINE.
Ah ! fais-toi violence,
Tu vois mon embarras.
N'es-tu pas mon amie ?
Tire-moi du danger,
On doit se protéger,
S'entraider dans la vie.
Épouse-le pour moi,
Je l'almerai pour toi..

ÉLISA.
Y penses-tu ?.. moi, me remarier ? et quand même je le voudrais... le pourrais-je, sans désobliger mon frère ?.. ne lui ai-je pas promis de rester veuve ?

CAROLINE, soupirant.
Peut-être as-tu raison ?

ÉLISA.
Je possède, tu le sais, une petite fortune, dont une partie doit appartenir à ton mari, tant que je demeurerai libre. d'après le testament d'une de nos tantes... cette fortune cesserait, en tout ou en partie, après ma mort, si je manquais à la clause du testament fait en ma faveur... mon frère Coqéron compte sur ce revenu, et il faudrait un événement... que je ne puis prévoir, pour vous deshériter ainsi tous les deux.

CAROLINE, avec joie.
Bonne Élisà !.. Alors, comment faire ?

ÉLISA.
Éloigner M. Lucien !..

CAROLINE.
Je l'ai déjà tenté... mais inutilement ; il continue à me poursuivre de son amour... je ne puis faire un pas, qu'il ne se trouve sans cesse devant moi !.. chaque jour, il m'écrit des lettres brûlantes, qu'il glisse partout avec une indiscretion dont je lui ai fait plusieurs fois des reproches... et tiens, je parie que je vais encore en trouver une aujourd'hui, dans cette corbeille à ouvrage !.. (Elle va à la table qui est à droite, ouvre la corbeille, regarde et ajoute avec contrariété :) Rien !.. eh bien ! il est fort aimable, ce matin !..

ÉLISA, à part.
Du dépit !.. allons, l'amour est plus près qu'elle ne pense !..

LUCIEN, en dehors.
Eh ! hupp-là !.. saute donc !.. Médor... à toi Moustache !.. Oh ! le maladroit !..

CAROLINE, avec trouble.
C'est sa voix !.. (On entend dans la coulisse un bruit de vitres cassées.)

ÉLISA.
Ah ! mon Dieu ! quel est ce bruit ?
CAROLINE, qui a été regarder par la fenêtre.
C'est M. Lucien qui revient de la chasse, et qui s'amuse à faire sauter les chiens de mon mari, à travers les vitres de l'orangèrie...

ÉLISA.
Quelle nouvelle fantaisie !..

CAROLINE, quittant la fenêtre.

Air : Tes jolis yeux bleus. (Loisa Paget.)

Il vient par ici
Rentrons... le voici !
Et puisqu'aujourd'hui
Mon époux persiste
À me négliger,
Près d'un étranger,
Ma vertu consiste
À fuir le danger.
De nous concerter davantage,
Toutes deux nous avons besoin.

ÉLISA.
Arme-toi de tout ton courage,
Et combats l'ennemi... de loin.

Reprise ENSEMBLE.

(Elles entrent toutes deux dans la chambre de Caroline.)

SCÈNE IV.

LUCIEN, seul, en costume de chasse.

Décidément je n'apprendrai jamais la gymnastique à ces animaux-là... ils n'ont pas la moindre vocation... Ah ça ! voici l'heure à laquelle madame Coqéron a l'habitude de venir travailler dans ce petit salon... attendons-la... il faut absolument que j'aie avec elle une entrevue... la dernière peut-être ?.. Ce que c'est pourtant que la circonstance ?.. Voilà une femme à laquelle je ne songeais pas, il y a huit jours... eh bien ! aujourd'hui, j'en suis amoureux fou !.. à qui la faute ? au mari... c'est lui qui m'a mis cet amour dans le cœur, à force de me vanter la beauté, les grâces de sa Caroline... Le fait est qu'elle est bien ! aussi, le sentiment d'admiration que j'éprouvais d'abord pour elle, est-il devenu tout-à-coup une passion sérieuse !.. C'est au point... et je l'avoue, à ma honte... que, sautant à pieds joints par dessus toutes les convenances, je ne recule pas devant une séduction !.. un enlèvement !.. Déjà, j'ai envoyé à Paris, Baptiste, que j'ai mis dans ma confiance, pour retenir des chevaux, ainsi qu'une chaise de poste... seulement il me manque de l'argent pour mes frais de voyage... j'avais bien pensé à Coqéron... mais cela aurait pu éveiller ses soupçons... N'importe !.. mon plan est là !.. j'ai tout prévu... tout calculé... Le plus difficile, en ce moment, est de vaincre les scrupules de Caroline... dans le cas où je ne pourrais la voir, j'ai écrit une lettre dans laquelle je la prépare à cette suite... Puisqu'elle ne parait pas, glissons ce billet dans la corbeille à ouvrage, dépositaire ordinaire de mes tendres

épîtres... (Il cache la lettre.) Pendant qu'elle le lira, j'ai le temps d'aller quitter ce négligé de chassé... hâtons-nous !.. (Il va pour s'éloigner et aperçoit Caroline qui sort de son appartement.) C'est elle... (Il s'arrête.)

SCÈNE V.

LUCIEN, CAROLINE.

CAROLINE, entrant vivement, et se dirigeant vers le petit guéridon, feignant d'avoir oublié quelque chose.

Que je suis étourdie !.. j'ai oublié... (Avec trouble, voyant Lucien.) M. Lucien !..

LUCIEN.

Eh quoi ! c'est vous, Madame ?.. seule dans ce salon !.. je bénis le hasard qui vous a amenée...

CAROLINE.

Ce n'est point le hasard... Monsieur !.. je venais chercher cette broderie... et... (Elle fait mine de rentrer.)

LUCIEN, la retenant doucement.

De grâce ! restez, Madame !.. j'ai tant de choses à vous dire !..

CAROLINE.

A moi, Monsieur ?..

LUCIEN.

Vous n'ignorez pas combien je vous aime ?..

CAROLINE, dont le trouble augmente.)

Oh ! taisez-vous, Monsieur !.. si l'on vous entendait !..

LUCIEN.

Me taire ! quand, chaque jour, je suis témoin de votre peine... car vous voulez en vain me le cacher... depuis quelque temps vous souffrez, Madame ! Oui, j'ai deviné la cause de vos chagrins !.. aussi je prétends vous y soustraire !..

CAROLINE.

Que pensez-vous faire ?

LUCIEN.

J'ai résolu de vous arracher à votre tyran, à l'homme qui vous rend la plus malheureuse des femmes, par son despotisme et sa jalousie.

CAROLINE.

Oubliez-vous que M. Coqhéron est votre ami.. votre ami intime ?..

LUCIEN.

Eh ! s'il ne l'était pas, je vous dirais qu'il est vieux, laid, ridicule !.. mais je connais trop les devoirs de l'amitié, pour vous le faire seulement supposer ! Écoutez-moi, Caroline !.. j'ai conçu un projet !..

CAROLINE.

Un projet ? vous me faites trembler !..

LUCIEN.

Au : Je suis soldat, j'en jure sur l'honneur.

L'hymen, pour vous, est une lourde chaîne... Il faut le fuir... venez !.. ma vive ardeur Respectera vos malheurs, votre peine... Je sais de moi ce qu'exige l'honneur !..

CAROLINE.

Vous me donnez un conseil trop funeste... Il flatte, hélas ! les penchans de mon cœur... Mais j'aperçois le danger... et je reste ! Je sais de moi ce qu'exige l'honneur !

Ah ! je vous en conjure ! revenez à la raison !.. vous le savez, nous ne pouvons jamais être l'un à l'autre, tant que mon mari existera !..

LUCIEN.

Et moi, je ne puis vivre sans votre amour !..

CAROLINE.

M. Lucien, prouvez-moi que vous m'estimez encore en vous éloignant, en m'oubliant !

LUCIEN.

M'éloigner !.. vous oublier !.. mais, c'est le sacrifice de ma vie que vous me demandez-là... car s'il me fallait renoncer au bonheur de vous voir, de vous aimer... je me tuerais !..

CAROLINE, avec effroi.

Mon Dieu !.. quelle pensée...

LUCIEN.

Caroline !.. je vous en supplie !.. consentez à me suivre...

CAROLINE, très émue, s'armant de courage et avec dignité.

Monsieur !.. puisque ni mes prières, ni mes larmes, ne peuvent rien sur vous... je conserve assez de force et de volonté, pour vous ordonner de vous éloigner à l'instant !.. je le veux !.. je l'exige !..

LUCIEN, avec peine.

Vous me chassez ? c'est bien, Madame... je vous obéirai... vous ne me reverrez plus...

Au : de la Vallée dans le prairie.

Je suis ces lieux,
Où l'on craint ma présence ;
De mes adieux,
Respectueux,
Recevez l'assurance.
Je pars heureux,
Puisque chacun, je pense,
Voudrait l'el
Me voir partir

(à part)

Excepté le mari..

(Parlé.) Allons, il n'y a plus que l'enlèvement forcé !

REPRISE ENSEMBLE.

LUCIEN.

Je suis ces lieux, etc.

CAROLINE.

Fuyez ces lieux, etc.

(Lucien salue et sort vivement.)

SCÈNE VI.

CAROLINE, puis COQHÉRON et LUCIEN.

CAROLINE, seule.

Il s'éloigne !.. enfin, je respire !.. (elle essuie ses armes.) Quoiqu'il m'en coûte, j'ai fait mon

devoir!.. Pourvu qu'il ne rencontre pas mon mari!..

COQHÉRON, dans la coulisse.

Allons donc!

LUCIEN, de même.

Je vous le répète, je n'en ferai rien!

COQHÉRON, de même.

Et moi, je vous dis que je le veux!

CAROLINE, écoutant.

N'est-ce pas mon mari et M. Lucien que j'entends? J'en étais sûre!.. vous le voyez, mon Dieu! est-ce ma faute?..

COQHÉRON, paraissant en tenant Lucien par la main.

Bon gré, malgré, vous entrerez, que diable!.. (Il le pousse en scène; s'adressant à sa femme.) Qu'est-ce que cela signifie?.. encore de la brouille?..

LUCIEN, cherchant à se dégager.

Non!.. laissez-moi partir, je vous en prie?..

COQHÉRON, le retenant toujours.

Partir!.. ce serait du joli... (A Caroline avec un peu de colère.) Fort bien! Madame... j'en apprends de belles!.. Voilà-donc le cas que vous faites de mes amis?.. je vous en fais mon compliment!

CAROLINE, à part,

S'il se doutait!.. et c'est lui... lui qui le ramène!..

COQHÉRON.

Heureusement que je me suis trouvé là, juste à point nommé... sans cela, il s'en allait pour tout de bon, ce cher ami!.. Patience!.. à l'avenir, je mettrai bon ordre à ces petites mutineries!.. pour aujourd'hui, Madame, vous allez faire des excuses....

CAROLINE, avec surprise.

Des excuses?

LUCIEN, se récriant.

Par exemple! mon cher, je ne souffrirai pas...

COQHÉRON.

Non, j'y mets de l'entêtement!..

LUCIEN.

Eh! bien, voyons! j'accepte d'avance avec empressement les excuses que Madame consent à me faire...

CAROLINE, d'un petit air piqué.

Monsieur est trop généreux, en vérité!..

COQHÉRON.

Et trop bon!.. allons! une fois pour toutes, que cela finisse! (A Caroline, avec un regard sévère.) Vous m'entendez!.. (A Lucien, d'un air suppliant.) Et vous, cher ami, comme offensé, baisez la main de ma femme, en signe de réconciliation.

CAROLINE.

Comment? vous voulez!..

COQHÉRON.

Si je le veux! (Il fait passer Lucien près de Caroline.) Je le lui enjoins!..

LUCIEN, à part.

Cet homme se cramponne à sa destinée, avec un acharnement sans exemple! (Il baise la main

de Caroline dont le trouble et l'émotion sont extrêmes.)

COQHÉRON.

A la bonne heure!.. maintenant, ce n'est pas tout!..

CAROLINE, à part, avec effroi.

Ah! mon Dieu! que va-t-il exiger encore?

COQHÉRON, à sa femme.

Vous ferez bien cela pour moi?

LUCIEN.

Quoi donc?

COQHÉRON, à Caroline.

Vous allez vous mettre à votre piano... et chanter la dernière romance espagnole, que notre ami Lucien a apportée de Paris.... cela rétablira tout à fait l'harmonie entre vous...

CAROLINE.

Je vous jure, Monsieur, que je ne me sens nullement disposée....

COQHÉRON.

Vous me refusez, Madame?.. je devais m'y attendre... il est écrit que vous ne ferez jamais rien de ce qui peut m'être agréable.

LUCIEN.

Si c'est agréable à votre mari, Madame.... un peu de complaisance... (Bas.) Et puis, cela me fera plaisir...

CAROLINE, à part, avec un dépit concentré.

Puisqu'il le veut absolument, chantons! (En allant au piano.) Quelle position! et quel aveuglement!..

(Lucien et Caroline vont se placer au piano, Coqhéron prend une chaise, s'assied derrière eux et bat la mesure d'un air de contentement; Lucien chante, Caroline l'accompagne.)

LUCIEN.

Air : nouveau de Tiza.

Viens, gentille Andalouse!
D'un mari, triste épouse,
Ah! suis l'humour jalouse...
Le tromper est si doux!
Va! ne sois plus rebelle
A la voix qui l'appelle!
Je veux, amant fidèle,
T'arracher aux verroux.
Vite! prends ta mantille!
A travers la charmille,
Déjà la lune brille,
Pour notre rendez-vous.

Là bas, plus de tristesse!
La joie et l'allégresse
Embelliront tes jours!..
Tu seras ma compagne,
Au fond de notre Espagne,
Sous le ciel des amours!

REPRISE ENSEMBLE.

Viens! gentille Andalouse,
etc.

(Pendant tout le temps qu'a duré la romance, Caroline n'a cessé de montrer une vive agitation vers les dernières mesures de la reprise de l'air,

sa voix s'est altérée visiblement, et ses doigts s'arrêtent tout à coup sur le clavier.)

LUCIEN, qui s'en est aperçu.

Ciel! qu'avez-vous, Madame?... vous pâlissez?..

COQHÉRON, se levant et l'examinant.
En effet!

CAROLINE, quittant le piano.

Je ne sais ce que j'éprouve... je ne me sens pas bien... Pardon, Messieurs... une indisposition subite... permettez que je me retire dans mon appartement.

ENSEMBLE.

Air: de la Valse de Giselle.

CAROLINE, à part.

Combien Je souffret hélas quelle contrainte!
A chaque instant, l'effroi qui me poursuit
Peut me trahir... dérobons leur la crainte,
Qui vient sans cesse assiéger mon esprit.

LUCIEN, bas à Caroline en la reconduisant jusqu'à sa porte.

Reprenez, Madame, et n'ayez nulle crainte;
Où, je comprends l'effroi qui vous poursuit;
Rassurez-vous, cette horrible contrainte,
Si vous voulez, cessera cette nuit.

COQHÉRON, à part.

Je ne suis pas dupe de sa contrainte,
Aussi, pourquoi me tourmenter l'esprit?
Comme toujours, cette douleur est felente;
Elle est causée ici par le dépit.

(Caroline entre dans sa chambre.)

SCÈNE VII.

COQHÉRON, LUCIEN.

LUCIEN, revenant près de Coqhéron.

Je suis inquiet... si cette indisposition allait avoir des suites fâcheuses?

COQHÉRON.

Que vous êtes jeune!.. ce sont les nerfs... ça se dissipera!.. Ah! mon cher, ma femme me donne bien du tintoin avec ses caprices!..

LUCIEN.

C'est plutôt votre jalousie... avouez-le...

COQHÉRON.

Ma jalousie?... Ah! mon Dieu, si je suis encore jaloux quelquefois, par ci, par là... ce n'est plus que pour la forme.... Les soupçons que j'avais conçus sur le compte de Caroline, commencent à s'évanouir... et j'en rends grâce à votre présence chez moi, mon vertueux ami.

LUCIEN.

Vous me flattez!.. c'est égal, il ne faut pas vous départir de votre surveillance habituelle.

COQHÉRON, mystérieusement.

J'ai toujours un œil ouvert!

LUCIEN, à part.

C'est que je tiens essentiellement à ce qu'il batte la campagne..... aujourd'hui surtout....

L'heure approche!.. comment faire pour l'éloigner?... (Il se met à réfléchir.)

COQHÉRON, le regardant.

Eh, bien! à quoi pensez-vous donc, mon jeune ami?... vous paraissez! disrait!.. préoccupé....

LUCIEN, sortant de sa rêverie.

Moi?... du tout!

COQHÉRON.

Si fait, vous avez quelque chose?... je m'en suis déjà aperçu... vous ennuierez-vous auprès de nous?..

LUCIEN, vivement.

Pouvez-vous le supposer?

COQHÉRON.

Seriez-vous amoureux, par hasard?

LUCIEN, un peu troublé.

Moi! Dieu m'en garde!.. (A part.) Est-ce qu'il se douterait?..

COQHÉRON.

Dame! à votre âge... on ne peut guère avoir que de l'amour.... ou des dettes?..

LUCIEN, qui s'est remis peu à peu.

Des dettes!.. Pas davantage!.. après cela, vous comprenez, un jeune homme?

COQHÉRON.

Allons! j'ai mis le doigt dessus... ah! c'est mal!..

LUCIEN.

D'avoir des dettes?..

COQHÉRON.

Non, de ne pas avoir eu plutôt confiance en moi.

LUCIEN, enchanté, à part.

Que dit-il?... Oh! quelle occasion!.. moi qui cherchais précisément... Voilà mon affaire.... si je pouvais...

COQHÉRON.

Parlez! disposez de moi... voulez-vous que je vous avance l'argent nécessaire?

LUCIEN, à part.

Il y vient!

COQHÉRON.

Combien devez-vous?

LUCIEN.

Deux mille francs environ!..

COQHÉRON.

Et il vous manque?

LUCIEN.

Il me manque... tout!..

COQHÉRON, allant à son secrétaire, et en retirant deux billets de banque.

C'est-à-dire la somme dans toute son intégralité... n'importe!..

Air: Vaudesille de la Jaine d'une femme.

Je vous la prête ici sans peine.

LUCIEN.

Non, mon cher, gardez vos billets, Je crains que cela ne vous gêne.

COQHÉRON.

Je les prends sur mes fonds secrets, Ma femme en ignore l'usage...

LUCIEN, à part.

Bientôt, elle le saura bien.
Sans qu'il s'en doute, il va, je gage,
Payer les frais de son voyage.

COQHÉRON, les lui donnant.
Tenez!.. mais, je vous en prévien,
Que ma femme n'en sache rien.

LUCIEN, prenant les billets et les serrant dans son portefeuille.

Ce que j'en fais, c'est bien pour vous obliger... jusqu'à présent, je n'avais pas osé avouer cette petite dette à ma famille, qui est fort riche.... comme vous le savez... mais la reconnaissance me fait un devoir aujourd'hui de lui annoncer... (à part) Je suis sauvé!..

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MARIANNE.

MARIANNE, entrant, à Coqhéron.

Monsieur, il y a là, M. Duprat, votre huis-sier, qui vous demande.

LUCIEN, à part, pâlisant.
Qu'entends-je?.. l'huissier Duprat... ici!.... Comment se fait-il?..

COQHÉRON, à Marianne.
C'est bien!.. je l'attendais avec impatience!.. je suis à lui dans l'instant.

LUCIEN, à part, cherchant à s'en aller.
Diable! Cette visite inattendue pourrait déranger mes projets!.. il faut en presser l'exécution... (Fausse sortie.)

COQHÉRON, à Lucien.
Ne vous éloignez pas, je serai bientôt de retour!..

LUCIEN.
Faites vos affaires... moi, pendant ce temps, je vais écrire à mon père, au sujet de.....

COQHÉRON, Pinterrompant.
Allons donc!..

Air : L'amitié nous rassemble. — (Général de faubourg.)

ENSEMBLE.

COQHÉRON.
Vous plaisantez, je pense,
En me parlant ainsi;
En toute circonstance,
Comptez sur un ami!..

LUCIEN, à part.
Heureuse circonstance!
C'est grâce au mari,
Que cette nuit, je pense,
Nous fuirons loin d'ici.

(Ils sortent tous trois.)

SCÈNE IX.

ELISA, seule.

(Elle a guetté la sortie de Coqhéron et de Lucien; elle paraît sur le seuil de la porte de Caroline, et regarde autour d'elle dans le salon.) Plus personne!.. (Elle s'avance avec précaution jusqu'auprès de la petite table, où est la corbeille à ouvrage, qu'elle ouvre; elle en retire la lettre de Lucien.)

Caroline ne s'était pas trompée!.. cette fois, M. Lucien n'a pas manqué à sa louable habitude.... après la scène de tout à l'heure, cette pauvre sœur tremblait que ce billet ne tombât entre les mains de son mari, et elle m'a suppliée de venir l'enlever de cette corbeille!.. Je le tiens, enfin. (avec dépit.) Dépêchons-nous de rapporter cette tendre épître à celle qui l'a inspirée!.... (Elle se dirige vers la chambre de Caroline, s'arrête et réstécuit.) Mais j'y songe! ferai-je bien de remettre cette lettre à Caroline?.. ma sœur ne pourrait-elle pas, en lisant ces lignes amoureuses, prendre en pitié celui qui les a écrites, et enfreindre la promesse qu'elle m'a faite, de ne plus le revoir?.. j'ai bien envie de briser ce cachet!.. quand ce ne serait que pour juger par moi-même de l'amour dont M. Lucien est capable!.. et du malheur qui menace mon frère... C'est bien mal, peut-être, ce que je vais faire... mais, je suis femme, et la curiosité l'emporte. (Tout en parlant, elle a ouvert la lettre; elle la parcourt des yeux, et s'écrie.) Qu'ai-je lu?.. Un enlèvement!.. A la nuit close, une chaise de poste doit les attendre à la petite porte du jardin, qui donne au milieu du bois!.. Juste Ciel!.... qu'est-ce que j'apprends-là?.. (Reprenant sa lecture.) Le rendez-vous dans le petit salon.... c'est ici!.. et, pour signal, un air convenu sur le piano!.. Que faire?.. que résoudre?.. Il faut sauver Caroline, sans que son mari se doute de rien!.. Par quel moyen?.. Le temps presse!.. (Comme frappée d'une inspiration subite.) Oh! quelle idée!.. Oui!.. C'est cela!.. rentrons vite dans ma chambre, pour préparer le plan que je médite!.. on vient!.. c'est mon frère!.. je dois le soustraire, à tout prix, à l'orage qui gronde sur sa tête!.. (Elle entre vivement dans la chambre qui est à droite.)

SCÈNE X.

COQHÉRON, DUPRAT.

COQHÉRON.
Passons dans ce salon, mon cher Duprat!.. nous serons mieux, pour parler d'affaires!..

DUPRAT.
Il paraît que ce n'est pas chose facile avec vous... car, une consigne sévère.....

COQHÉRON.
Ah! oui, j'avais des raisons... qui ne vous étaient pas personnelles, pourtant; mais vous savez, les domestiques... Ah! ça, vous venez,

sans doute, me donner des nouvelles de mon débiteur?..

DUPRAT.

C'est moi qui vous en demanderai...

COQUÉRON.

Il doit être, en ce moment, sous les verroux?..

DUPRAT.

A moins que vous n'en mettiez à vos portes...

COQUÉRON.

Que signifie?..

DUPRAT.

Pour l'empêcher de sortir...

COQUÉRON.

Qui?

DUPRAT.

Parbleu ! Lucien Darbois !..

COQUÉRON, étonné.

Ah ! bah !

DUPRAT.

Il est chez vous...

COQUÉRON.

Allons donc ! vous voulez rire ?.. Je n'ai chez moi qu'un Lucien... mon ami d'Harleville.

DUPRAT.

Qui n'est autre que M. Lucien Darbois, votre débiteur.

COQUÉRON.

Quel conte fantastique me faites-vous là !..

DUPRAT.

Ce n'est pas un conte..... c'est de l'histoire contemporaine.

COQUÉRON.

Il se pourrait ? Comment, ce jeune homme que j'héberge depuis huit jours, serait ?.. (Riant.) Ah ! ah ! ah ! j'en rirai longtemps !.. Et moi qui, tout à l'heure, viens de lui prêter juste la somme qu'il me doit... ah ! ah ! avouez que le tour est original ! vrai ! je trouve cela fort divertissant !..

DUPRAT.

Sans doute !.. mais ce qui l'est beaucoup moins, c'est que ce même Lucien fait la cour... à votre femme.

COQUÉRON, reprenant son sérieux.

A ma femme !.. Il fait la cour à ma... c'est impossible !.. vous rêvez !..

DUPRAT.

Parole d'honneur !

COQUÉRON.

Comment le savez-vous ?

DUPRAT.

Par Baptiste, votre jardinier, que j'ai rencontré sur la route, et que j'ai fait jaser.... Ce garçon avait un air tout narquois en me parlant de vous... je l'ai pressé de questions, je l'ai menacé de votre colère.... et alors, il m'a tout appris !.. il m'a révélé enfin que M. Lucien méditait un enlèvement pour ce soir...

COQUÉRON, faisant un soubresaut.

Un enlèvement !.. serait-il vrai ?..

DUPRAT.

Air : Les Postillons.

Qu'avez-vous donc ?.. Biez de l'aventure...

N'est-elle pas fort risible, entre nous !

Moi qui cherchais à faire la capture

Du débiteur que vous cachiez chez vous ?

Il ne pouvait être mieux que chez vous !

Il aurait tort vraiment de se contraindre ;

A le saisir je renonce dès lors....

C'est votre femme aujourd'hui qui doit craindre

La contrainte par corps. (bis)

COQUÉRON.

Pas de mauvaise plaisanterie !.. je cours moi-même interroger Baptiste (Il va pour sortir, puis il s'arrête.) Mais que vais-je faire ? du scandale ? pour rien peut-être... car, je ne puis croire encore... où sont les preuves de ce que vous avancez?..

DUPRAT.

Il ne tient qu'à vous d'en avoir !..

COQUÉRON.

Comment cela ?

DUPRAT.

En feignant une absence hors de votre logis, et en laissant ainsi l'ennemi maître du champ de bataille !

COQUÉRON.

Oui : c'est ingénieux !

DUPRAT.

Vous vous cachez !.. vous voyez !.. et peut-être qu'alors vous en croirez vos yeux !..

COQUÉRON.

Eh ! bien ! soit !.. J'y consens.... mais où me fourrer pour ne pas être vu, et pour entendre ?.. il n'y a pas ici la moindre cachette... le plus petit trou... (en regardant autour de lui, il aperçoit les housses de fauteuil laissées sur un meuble.) Oh ! j'y suis !.. Il me pousse une idée bouffonne !..

DUPRAT.

Vraiment !..

COQUÉRON.

J'ai mon projet !..

DUPRAT.

Et moi le mien !.. J'aperçois votre débiteur !..

Air : Venez compagnez d'infortune.

Séparons-nous tous deux en silence ;

Agissons d'accord contre lui,

Et, dans notre plan de vengeance,

Nous réussirons aujourd'hui.

COQUÉRON.

La jalousie, on a beau dire,

Aux plus sots donne de l'esprit ;

Sous cette housse, hélas ! quand je conspire.

Si j'ai fais étouffer.... de dépit.

REPRISE ENSEMBLE.

Séparons-nous, etc.

(Duprat sort.)

SCÈNE XI.

COQHÉRON, puis LUCIEN.

(La nuit vient, par degrés, pendant cette scène.)

COQHÉRON, seul, soulevé et agité.

Dois-je ajouter foi aux révélations de Duprat ?.. eh ! quoi ?.. le Lucien ci-inclus serait un ser- pent anonyme que j'aurais réchauffé dans mon sein ?.. le voici !.. ayons l'air de tout ignorer...

LUCIEN, entrant et apercevant Coqhéron, d'un air contrarié.

Le mari !.. ici !.. à cette heure ! que le diable l'emporte !..

COQHÉRON.

Arrivez-donc, mon jeune ami... je vous attendais...

LUCIEN.

Ah ! c'est vous, mon cher Coqhéron... eh bien !.. la nuit est venue... et votre ronde ?

COQHÉRON.

Ma foi, j'y renonce !..

LUCIEN.

Bum !.. à votre place, je ne serais pas tranquille.

COQHÉRON, cherchant à lire sur sa physionomie. Vous croyez ?

LUCIEN.

Les amoureux sont bien fins !..

COQHÉRON, avec intention.

Et les maris bien bêtes, n'est-ce pas ?

LUCIEN.

Je ne dis pas cela.

COQHÉRON.

Mais vous le pensez... (à part.) On jurerait vraiment qu'il cherche à m'éloigner !

LUCIEN, à part, avec dépit.

Il ne s'en ira pas !

COQHÉRON, à part.

Yaurait-il, en effet, quelque infâme complot ?.. il faut s'en assurer... (Haut.) Eh ! bien, puisque, selon vous, il pourrait y avoir quelque danger... si vous me remplaciez aujourd'hui... mon cher d'Harleville ?.. (il appuie sur ce nom.)

LUCIEN, vivement.

Je ne demande pas mieux que de vous remplacer... En quoi, puis-je vous être utile ?..

COQHÉRON.

En faisant le gus pour moi, ce soir... Je suis forcé de partir pour Paris, à l'instant même.

LUCIEN.

En vérité ! (à part.) à merveille !

COQHÉRON, à part.

Il n'a pas l'air, du tout, d'être affecté de mon départ... (haut.) Oui... une affaire imprévue... indispensable... exige ma présence dans la capitale... chez mon huissier...

LUCIEN.

Chez votre huissier ?.. Mauvaise connaissance que vous avez là.

COQHÉRON, l'examinant.

C'est un jeune homme que je fais poursuivre... (à part.) C'est qu'il ne se trouble pas...

LUCIEN, avec aplomb.

Ah ! ah !.. vous avez donc des débiteurs ?..

COQHÉRON.

Vous n'en avez pas, vous ?..

LUCIEN.

Au contraire !..

COQHÉRON.

Cette affaire me retiendra peut-être jusqu'à une heure fort avancée de la nuit.

LUCIEN.

Soyez tranquille, mon cher... Je ne quitterai pas votre femme... nous vous attendrons, ma- dame Coqhéron et moi, en faisant de la mu- sique.

COQHÉRON.

C'est cela !.. à mon retour, vous me chan- terez quelque chose... ça me délassera... Adieu donc !.. bon courage !..

LUCIEN.

Et vous, bon voyage !..

Air : Ne restons pas en arrière.

ENSEMBLE.

COQHÉRON, à part.

La ruse est nécessaire
Pour un pareil dessein.
Partons ! avec mystère,
Nous reviendrons soudain.

LUCIEN, à part.

La ruse est nécessaire,
Pour un pareil dessein !
Sa femme avec mystère
Pourra partir soudain.

(Coqhéron sort par le fond.)

SCÈNE XII.

LUCIEN, puis COQHÉRON.

LUCIEN, seul, riant.

Vrai ! ce brave homme est à mettre sous clo- che !.. la confiance aveugle, qu'il a en moi, ne se dément pas... Pour comble de bonheur, le hasard veut, qu'à point nommé, il quitte le do- micile conjugal, au moment où je cherchais dans ma tête un moyen plausible et honnête de l'en faire déguerpir... Reste à savoir à pré- sent si Caroline viendra au rendez-vous ?.. sot que je suis ! et ma lettre que j'oubliais !.. si elle est encore à la place où je l'ai mise, plus de doute... elle refuse de me suivre... si, au con- traire, elle l'a lue, je suis certain... assurone- nous !... (Il va à la corbeille, l'ouvre et s'écrie avec joie.) Mon billet n'y est plus !.. elle vien- dra !.. voici la nuit !... tout nous favorise... le mari est absent... sous divers prétextes, j'ai éloigné tous les domestiques... Quant à la sœur Élisabeth, elle est depuis longtemps retirée chez elle... En avant le signal !.. (Il va au piano et fait un prélude — Coqhéron, protégé par l'obscu-

rité, rentre, se tient dans le fond, s'affuble sans bruit d'une housse, et, ainsi déguisé, va s'asseoir sur une chaise à la porte d'entrée, dans la position d'un fauteuil. — Lucien chante, en s'accompagnant, les premières mesures de la romance espagnole : VIENS GENTILLE ANDALOUSE..... au même instant, la porte d'une des chambres latérales s'ouvre doucement; une femme paraît, enveloppée dans une immense pelisse, avec capuchon rabattu sur les yeux. — Musique en sourdine à l'orchestre.)

SCÈNE XIII.

LUCIEN, une DAME, voilée, COQHÉRON sous la housse; il fait tout à fait nuit.

LUCIEN, avec joie et à voix basse, à part : La voilà !..

(Coqhéron fait un mouvement dans sa housse.)

LA DAME, à part.

C'est lui !.. (Elle fait quelques pas; mais sa démarche mal assurée dénote qu'elle éprouve de la crainte et une vive émotion.)

LUCIEN, cherchant la dame dans l'obscurité, Est-ce vous, Caroline ?

LA DAME, d'une voix étouffée:

Où.....

LUCIEN.

Par ici... donnez-moi votre main. (Il s'en saisit, et la couvre de baisers.)

Coqhéron s'agit dans sa housse, fait des gestes de colère, se croise les bras, etc.

ENSEMBLE.

LUCIEN, à part.

Air : Trio de la Dame Blanche.

Ah ! comme elle est émue ! (bis.)

Enfin, elle est venue...

Mais calmons son effroi.

LA DAME, à part.

Combien j'ai l'âme émue ! (bis.)

Où, je tremble à sa vue...

Cachons-lui mon effroi.

LUCIEN.

Ne craignez pas qu'on puisse nous surprendre;

J'ai tout prévu !.. fiez-vous à ma foi !..

La chaise doit, ici près, nous attendre...

Venez, Madame... (A part.) Elle est à moi !..

(Haut.) N'opposez plus de résistance...

LA DAME, hésitant.

Ce que je fais est mal... je me repens...

LUCIEN.

Point de scrupule ! ayez bonne espérance !

L'amour est le dieu des amans...

Il doit bien sûr protéger notre fuite.

LA DAME.

Je cède enfin ! (A part.) que dira Coqhéron ?..

Il jettera le blâme sur ma conduite...

Peut-être a-t-il raison ?

Par un joli garçon,

J'aurai du moins été séduite...

C'est une excuse...

LUCIEN.

Ah ! partons bien vite !

ENSEMBLE.

Où, loin d'ici fuyons ensemble !

Évitons les regards d'un jaloux...

C'est un plaisir que la vengeance,

Quand elle frappe un tyran, un époux... (bis)

(Ils vont pour s'éloigner par la porte du fond, Coqhéron, toujours couvert de sa housse, se lève brusquement, et se place devant eux, en étendant les bras.)

COQHÉRON, d'une voix forte.

Arrêtez !.. ténérateurs !..

LA DAME, poussant un cri d'effroi.

Ah !

LUCIEN, s'écriant.

Un revenant !..

COQHÉRON, se débarrassant de sa housse.

Et qui en revient d'une belle !..

LUCIEN, à part.

Le mari !.. trahison !..

COQHÉRON, furieux, et donnant un libre cours à sa colère.

Ah ! je vous tiens donc ?.. Pour vous surprendre, j'ai ravalé ma dignité d'homme jusqu'à faire le fauteuil !.. (A Lucien.) Lâche suborneur !.. (A la dame.) Épouse criminelle ! répondez ?..

LUCIEN, balbutiant.

Mais, Monsieur...

COQHÉRON, exaspéré.

Taisez-vous !... vous saurez tous deux ce qu'il en coûte d'outrager un ancien corsetier !.. on est très-vindictif, dans les corsets... je vous trainerai devant les tribunaux !.. Il me faut du scandale ! j'en aurai !.. Et, pour commencer, je veux que mon malheur et votre perfidie aient des témoins !..

LUCIEN, à part.

Que va-t-il faire ?..

COQHÉRON, allant ouvrir la porte du fond et appelant :

Baptiste... Joseph... Marianne...

LA DAME, se rapprochant de Lucien, et feignant le désespoir.

Ah ! Monsieur, vous m'avez perdue !..

COQHÉRON, appelant toujours.

Hola ! Duprat, ma sœur, venez tous !

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, DUPRAT, MARIANNE.

DOMESTIQUES, avec des flambeaux, puis Caroline.

CHOEUR.

Air : de la Dame Peule.

Ici d'on vient votre terreur ?

Auriez-vous vu quelque voleur ?

Ne redoutez aucun danger,

Nous accourons vous protéger.

COQHÉRON, montrant aux assistants Lucien et la dame confondus.

Regardez ! regardez tous !.. afin que vous n'en doutiez pas... Je vous présente moi-même les deux coupables...

DUPRAT.

Eh bien ! avais-je raison ?..

COQHÉRON, s'adressant à la dame.

Fi ! Madame, vous devriez rougir de honte... rentrez dans votre appartement... en attendant que je décide de votre sort !.. (Il va la prendre brusquement par la main, et la conduit jusqu'à la chambre de droite ; à ce moment, Caroline paraît sur le seuil.)

CAROLINE.

Quel bruit !.. que se passe-t-il ?..

COQHÉRON, anéanti à sa vue, articulant avec peine et regardant tour à tour Caroline et la dame.

Que vois-je ?..

TOUS.

Madame Coqhéron !

CHOEUR.

Air : D'un Mari perdu.

C'est elle !.. c'est sa femme !
Qui paraît en ces lieux,
A nos yeux !
Quelle est cette autre dame ?
Le tour est curieux,
C'est fabuleux !

CAROLINE.

Qu'avez-vous ? d'où vient ce mystère ?
Ici qu'est-il donc survenu ?

COQHÉRON, à part.

Me voilà bien dâment, j'espère,
Battu, content et... confondu...

REPRISE ENSEMBLE.

LUCIEN, à part.

Ce n'était pas elle !

COQHÉRON.

Ma femme !.. Ah ! ça, et l'autre ?.. (S'adressant à Lucien.) Monsieur, quelle est cette dame ?

LUCIEN.

Ma foi ! je n'en sais plus rien !..

COQHÉRON.

C'est donc le diable !..

LA DAME, ouvrant sa pelisse et relevant son voile.
Bien obligée, mon frère !

TOUS.

Sa sœur !

COQHÉRON.

Élisa ! (Prenant un ton sévère.) Eh quoi ! c'était vous, Madame ! Comment se fait-il, qu'à pareille heure, vous vous trouviez en la compagnie d'un jeune homme ?

ÉLISA.

Rien de plus simple !.. depuis huit jours, M. Lucien me fait une cour assidue...

COQHÉRON.

En vérité ?..

CAROLINE et LUCIEN, à part.

Que dit-elle ?..

ÉLISA.

J'ai résisté longtemps à la violence de son amour... enfin, vaincue par la sincérité de ses paroles... je me suis laissé entraîner à cette... passion fatale...

LUCIEN, à part.

En voici bien d'une autre !..

ÉLISA.

Bref !.. nous allons fuir ensemble... quand vous êtes appara, sous votre costume ridicule...

COQHÉRON, l'interrompant.

C'est bien !.. c'est bien !..

CAROLINE, bas à Élisa, en lui serrant tendrement la main.

Oh ! merci, ma sœur !.. merci !..

LUCIEN, à part.

C'était arrangé d'avance entr'elles...

ÉLISA.

Vous voyez, mon frère, combien vos soupçons étaient injustes !..

COQHÉRON.

Aussi, je conviens de mes torts...

CAROLINE.

Et moi, je vous les pardonne !

COQHÉRON, baisant la main de sa femme.

Bien vrai ? Ah ! je suis... je suis... je ne trouve pas d'expression pour dire ce que je suis... Quant à vous, M. Lucien Darbois, et non plus d'Harleville... comme étranger chez moi, vous comprenez ce qu'il vous reste à faire... je ne vous chasse pas, mais si vous êtes un galant homme, votre place n'est plus ici...

DUPRAT, qui s'était tenu à l'écart, s'avançant vers Lucien, un dossier à la main.

Elle est à Clichy !

LUCIEN, à part, avec colère.

L'huissier !.. je suis pincé !

ÉLISA.

Eh quoi ! vous emmenez Monsieur ?

DUPRAT, montrant son dossier.

En prison !

ÉLISA.

En prison ?.. (A part.) Ce serait dommage !

LUCIEN.

Mon Dieu ! oui, Madame, à la requête d'un monsieur Jobard...

COQHÉRON.

Qui n'est autre que moi... puisque j'ai acheté sa créance... mais, je me désiste... Quant aux deux mille francs...

LUCIEN.

Je vais vous les rendre...

DUPRAT.

Un instant !.. qui se chargera des frais ?

COQHÉRON.

Ce n'est pas moi.

DUPRAT, à Lucien.

Alors, vous allez me suivre !.. le garde du commerce est en bas..

ÉLISA, à part.

Pauvre jeune homme !.. (Haut.) Permettez, Messieurs... en vérité, mon frère fait trop bon marché de sa réputation... J'ai été compromise... Monsieur me doit une réparation...

LUCIEN, interdit.

Certainement, Madame, je suis tout disposé... (A part.) Je comprends... au fait ! c'est le seul moyen de salut... (Regardant Éliisa.) Après tout, la sœur est jolie... je me risque ! (Haut.) Ah ! Madame... Comptez sur ma reconnaissance ! sur mon amour..

COCHÉRON.

Qu'est-ce que c'est ? un mariage !.. Je m'y oppose !.. Et la clause du testament ?..

ÉLISA.

Perdue pour vous, mon frère... mais consolez-vous... vous pouviez perdre...

LUCIEN, regardant Caroline.

Autre chose...

COCHÉRON.

C'est juste ! Allons ! mariez-vous ! c'est encore une leçon... car, dans tout ce qui m'arrive, et dans tout ce qui pouvait m'arriver, c'est...

CAROLINE.

La faute....

COCHÉRON.

Du mari ! !

(au public.)

Avis : de Julie.

Comme mari, grâce à ma maladresse, Chacun m'a vu commettre mainte erreur ; Quoiqu'il en soit, les auteurs de la pièce Ont confiance en moi... mais par malheur, Ils ont compté, je le crois, sans leur hôte, Car tout dépend de vous, Messieurs, hélas ! Applaudissez... pour qu'on ne dise pas, Ce soir, que c'est encor ma faute.

REPRISE EN CHŒUR.

Applaudissez !.. pour qu'on ne dise pas.
Ce soir, que c'est encor sa faute.

FIN DU DEUXIÈME ET DERNIER ACTE.